

LES DÉTERMINANTS DU COMMERCE EXTÉRIEUR DES PAYS DE L'UNION ÉCONOMIQUE MONÉTAIRE OUEST AFRICAIN (UEMOA)

Ali Henri OTRou

Université de Cocody – Abidjan -
Côte d'Ivoire.

RÉSUMÉ

L'on sait ce que représente le secteur primaire d'exportation dans la croissance des pays africains. L'Agriculture et les mines constituent, pour l'instant, la principale source de création des richesses et devises. L'objectif de cette étude s'inscrit donc dans la recherche des facteurs qui déterminent le processus du commerce extérieur des pays de l'UEMOA.

Mots-clés : Croissance économique, développement, commerce extérieur, termes de l'échange, économies d'échelle, externalités.

ABSTRACT

We know what is worth the primary exporting sector in the African countries growth. Agriculture and mines constitute, for the time being the main currencies and wealth generating source. This study's objective is by the way woven in the quest for determining factors of the foreign trade process in UEMOA/ WAMEU countries.

Key- words: Economic growth, development, foreign trade, Terms of exchange, scale economies, externalities.

INTRODUCTION

L'intérêt accordé aux déterminants du commerce extérieur des pays de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) réside dans l'importance que ce dernier ne cesse d'avoir dans le processus de leur croissance économique.

En d'autres termes, la question de l'existence des déterminants spécifiques du commerce extérieur des pays de l'UEMOA est essentielle pour préciser le rôle que celui-ci peut jouer dans leur développement

économique. C'est pourquoi, il convient de chercher à cerner les facteurs ou indicateurs déterminant les échanges extérieurs de l'Union.

En effet, pour répondre à cette interrogation, la seule prise en compte des données statistiques des flux d'échanges n'est pas suffisante. Il faut, donc, rechercher dans quelle mesure les déterminants économiques du commerce international restent adaptés ou non à l'explication des échanges extérieurs de l'UEMOA.

Ainsi, à l'aide des schémas théoriques explicatifs de l'échange international, il s'agit d'identifier les déterminants économiques qui justifient la participation des pays de l'Union au commerce mondial. En général, les analyses théoriques des déterminants du commerce extérieur renvoient à deux grandes approches.

La première approche est celle qui décrit les modèles de concurrence parfaite. Ces derniers constituent les paradigmes fondateurs¹ explicatifs des relations commerciales entre les nations. Il s'agit des modèles classique et néoclassique.

Le modèle classique analyse le jeu des avantages comparatifs mis en relief par Ricardo en 1887. Celui-ci milite en faveur du libre échange et de la spécialisation internationale de la production. Cette dernière, selon lui se fait en fonction des avantages comparatifs. Dans le modèle ricardien, l'expression des déterminants des échanges provient des différences de technologies dues aux avantages comparatifs entre deux pays².

L'analyse de Ricardo a été modernisée et enrichie au XX^{ème} siècle à l'aide du modèle HOS (Heckscher - Ohlin Samuelson). Ce modèle réexamine la notion de coûts comparatifs qui est liée à l'abondance relative des facteurs de productions disponibles chez les partenaires à l'échange (Manzagol C., 2005). L'abondance relative des facteurs explique, ici, les déterminants des échanges entre les pays. Ce qui conduit à une certaine convergence des économies participant au commerce extérieur (Montousse M., 1999).

De ce qui précède, l'on peut affirmer que l'optimisme affiché par les modèles de concurrence parfaite s'est estompé avec l'état de vulnérabilité dans lequel se trouvent actuellement les économies africaines, soumises aux différentes baisses de leurs recettes d'exportation de produits primaires sur le marché mondial (Hugon Ph., 1999). Ceci amène à faire remarquer que les théories classique et néoclassique s'inscrivent dans une logique statique et non dynamique du commerce international dans la mesure où les phénomènes

d'innovation technologique et d'apprentissage ne sont pas pris en compte dans ces modèles.

La seconde approche intègre justement tous ces phénomènes dans l'analyse du commerce international. Il s'agit des modèles de concurrence imparfaite qui introduisent dans la dynamique des avantages comparatifs les phénomènes d'économie d'échelle et d'externalités (Krugman et Obstfeld, 1995).

Dépassant les analyses des modèles de concurrence parfaite, les modèles précités affirment que les échanges entre les pays ne s'expliquent pas seulement par l'avantage comparatif et les différences de dotations factorielles, mais aussi par les économies d'échelles, l'apprentissage et les externalités. Ainsi, en présence de rendements d'échelle croissants, la spécialisation induit des gains de productivité, même différents ex-post, qui peuvent améliorer l'efficacité et la compétitivité de l'ensemble des nations.

L'objectif de la présente étude est de montrer si les déterminants du commerce extérieur des pays de l'UEMOA sont expliqués par les modèles de concurrence parfaite ou imparfaite. De ce point de vue, l'analyse des déterminants du commerce extérieur de l'Union s'avère intéressante, au moins, pour trois raisons qui suivent.

D'abord, l'économie des pays de l'UEMOA dépend fortement des produits agricoles et miniers, source essentielle de création de richesses et de devises. Or, depuis la fin des années 60, la participation de l'Afrique au commerce mondial, en général, ne fait que baisser. La banque mondiale estime à plus de 70 milliards de dollars, par an, les pertes enregistrées par les pays africains (rapport, 2000).

Ensuite, l'UEMOA est constituée de petits pays ouverts sur l'extérieur. A cet égard, leur économie sont tributaires des fluctuations baissières des cours des produits primaires sur le marché mondial³.

Enfin, l'UEMOA appartient à la zone franc africaine soutenue et garantie par l'Euro grâce au franc

français. Ce qui exclut toute manœuvre en matière de politique d'échange.

Dans le cadre de cette étude, nous voudrions, dans une première partie, élaborer le modèle de détermination du commerce extérieur des pays de l'UEMOA, avant de procéder à sa vérification empirique, dans une deuxième partie.

I. LE MODELE DE DETERMINATION DU COMMERCE EXTERIEUR DES PAYS DE L'UEMOA

L'élaboration du modèle de détermination du commerce extérieur de la zone UEMOA nous conduit à présenter les différentes variables du modèle, d'une part, et à sa spécification, d'autre part.

1.1. Les différentes variables du modèle.

Nous allons mettre en relief, successivement, la variable expliquée et les variables explicatives du modèle.

a) La variable expliquée (OUV)

Le degré de l'ouverture commerciale représente la variable expliquée. Les indicateurs explicatifs de l'ouverture commerciale, employés dans la littérature

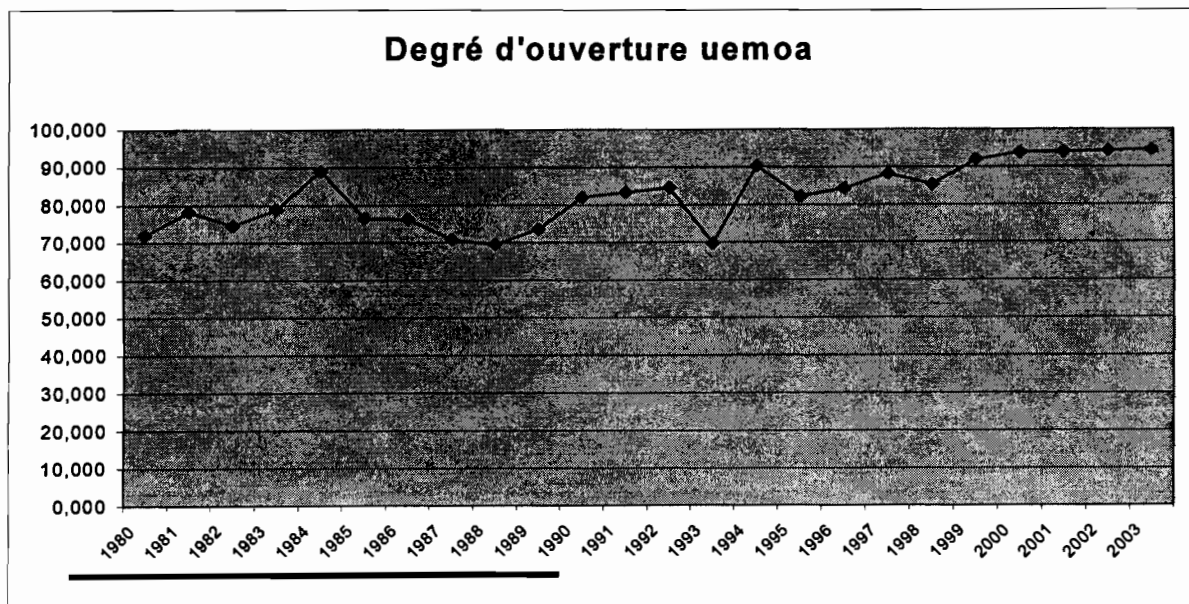
empirique, renvoient à deux grandes catégories (Baldwin, 1989).

- la première catégorie cherche à mesurer le degré d'ouverture à partir du niveau moyen des droits de douane des barrières non tarifaires ou des prix relatifs des biens échangeables ;

- la seconde catégorie estime le degré d'ouverture par l'intensité du commerce, c'est-à-dire, le ratio de la somme des exportations (X) et importation (M) sur le PIB

En conséquence, la majorité des travaux utilisent plutôt le second type d'indicateurs (Serranito F., 2001). Pour Guillaumont (1994), un indicateur moyen d'ouverture, sur l'ensemble d'une période donnée, est estimé par le rapport du PIB de la somme des exportations et des importations purgé de l'influence des facteurs structurels tels que la dimension (la population) du pays ou son produit par tête.

En présence d'économies d'échelle et d'externalités, l'ouverture commerciale peut permettre aux pays de l'UEMOA l'accès à la technologie étrangère. Mais, cela supposerait que ces pays aient une dotation initiale forte en capital humain afin d'acquérir une efficacité croissante de l'apprentissage technologique. Le taux d'ouverture commerciale est la variable dépendante du modèle.



¹ David Ricardo est le premier à développer une théorie du commerce international en spécifiant les conditions de production et d'échange des pays.

² Pour plus d'information, voir B. Lassudrie-Duchene, Echanges internationaux et croissance

³ Ce phénomène de baisse traduit la détérioration des termes de l'échange développé par Prébisch - Singer.

II. LA VERIFICATION EMPIRIQUE DU MODELE

Elle nous amène successivement à la présentation des résultats de l'estimation et à leur interprétation.

L'estimation du modèle est faite sur la base d'un panel non cylindré qui couvre la période allant de 1990 à 2003. Les données proviennent de la Banque Mondiale. Nous obtenons alors les résultats suivants :

2. 1. La présentation des résultats du modèle

Modèle à effets fixes

OUV	Coef.	Std. Err.	t	P>t	[95% Conf. Interval]	
PIBH	.0328725	.0373609	0.88	0.381	-.0412504	.1069954
XP	42.3723	13.81265	3.07	0.003	14.96839	69.77621
INVEST	-43.1456	10.42289	-4.14	0.000	-63.82431	-22.46689
TE	-.2999229	.1004934	-2.98	0.004	-.499299	-.1005468
const	120.7809	10.07972	11.98	0.000	100.783	140.7788

R²= 0.32

Significativité globale du modèle : F (4,100) = 12.27 Prob > F = 0.0000

Significativité des effets individuels: F (7, 100) = 100.18 Prob > F = 0.0000

Le test d'hausman nous conduit à préférer le modèle à effets fixes à celui à effets aléatoires. Nous décelons de plus la présence d'hétéroscédasticité dans les résidus (test d'hétéroscédasticité de Wald). Ce que nous corrigeons en utilisant la méthode de Prais-Winsten. Nous obtenons ainsi le résultat suivant :

OUV	Coef.	Std. Err.	z	P>z	[95% Conf. Interval]	
PIBH	-.0226009	.0496257	-0.46	0.649	-.1198656	.0746638
XP	102.6893	18.07615	5.68	0.000	67.26067	138.1179
INVEST	57.59425	14.2732	4.04	0.000	29.61929	85.56922
TE	-1.153146	.2140434	-5.39	0.000	-1.572663	-.7336285
const	142.4177	22.77641	6.25	0.000	97.77672	187.0586

R²= 0.60

A cet effet, le test de normalité des résidus rejette la normalité de ces derniers. En outre, nous procédons au test de Wald pour vérifier la significativité des coefficients des variables explicatives.

Dans ces conditions, nous obtenons le résultat final suivant :

OUV	Coef.	Std. Err.	chi2 (1)	Prob > chi2
PIBH	-.0226009	.0496257	0.21	0.649
XP	102.6893	18.07615	32.7	0.000
INVEST	57.59425	14.2732	16.28	0.000
TE	-1.153146	.2140434	29.02	0.000
const	142.4177	22.77641	39.10	0.000

De toutes les variables explicatives, seule la variable PIBH n'est pas significative. A partir du tableau ci-

$$\text{OUVit} = 142.4 + 0 \cdot \text{PIBH}_{it} + 57.6 \cdot \text{INVEST}_{it} + 102.7 \cdot \text{XP}_{it} + (-1.2) \cdot \text{TE}_{it} + v_i + w_{it}$$

(22,77)
(14,27)
(18,07)
(0,21)

Où v_i représente les estimations des effets individuels fixes et w_{it} celles du terme résiduel habituel.

Les valeurs entre parenthèses correspondent au t de Student. La valeur du coefficient de détermination ($R^2 = 0.60$) n'est pas assez révélateur de la bonne spécification du modèle, surtout quand il s'agit d'une estimation sur des données de panel. Il est, généralement, admis que lorsque le coefficient tend vers l'unité, le modèle a un fort pouvoir explicatif.

2.2. L'interprétation des résultats.

Les résultats obtenus montrent qu'en zone UEMOA, les variables retenues n'expliquent pas l'évolution, à long terme, du degré d'ouverture, à l'exception de la variable exportations primaires rapportées au PIB (XP). Ces résultats confirment que l'ouverture commerciale régionale est renforcée et soutenue grâce aux matières premières agricoles et minières. Ce qui justifie, alors, toute la politique de diversification des produits d'exportation agricoles initiée, par exemple, en Côte d'Ivoire.

La variable PIBH traduit le niveau de développement, c'est à dire, le niveau des richesses des pays. Cette variable a une influence significativement positive sur le degré d'ouverture de la zone UEMOA. Le sens positif du coefficient de la variable PIBH pourrait s'interpréter comme l'existence d'un marché national favorable à l'attractivité des investissements étrangers dans le tissu productif national. Ainsi, la valorisation des activités productives peut avoir un impact favorable sur le PIBH grâce à la création de revenus générés par les entreprises régionales.

La variable exportation de matières premières sur le PIB (XP) cherche à mettre en relief l'effet d'une spécialisation primaire dans le processus d'ouverture commerciale des pays de l'UEMOA. Le signe positif du coefficient de XP (102.69) explique que cette variable a une influence fortement positive sur le degré d'ouverture de la zone. Ceci traduit, manifestement, le désintérêt des firmes multinationales

dans le processus de production régionale. Ces firmes sont plutôt intéressées par les activités productives délocalisées dans les pays où les coûts de production, principalement le coût de la main d'œuvre, sont faibles (Mucchielli J.L, 1998). A cela, il faut ajouter les conditions objectives de l'effet d'apprentissage susceptible de maîtriser et reproduire les technologies étrangères, (Guillochon B. et Kawecki A., 2003). Ce qui veut dire que l'UEMOA n'est pas une zone de prédilection des investissements des firmes multinationales. La présence des investissements étrangers se justifie dans la production des biens agricoles et miniers, et non dans celle de produits industriels manufacturés à forte valeur ajoutée.

La variable taux d'investissement invest est prise en compte pour souligner les effets de complémentarité entre le capital étranger et le capital national. Dans l'estimation du modèle à effets fixes, la variable invest est négative et n'explique pas significativement l'ouverture commerciale. Le signe négatif de la variable invest justifie le rôle primordial du capital public par rapport au capital étranger dans le processus d'accumulation. Dès lors, il y'a effet d'éviction. Ce qui entraîne une baisse de la productivité marginale du capital, susceptible de ralentir l'entrée de capitaux productifs étrangers (M. Camara, 2002). La faible participation du capital étranger, dans le tissu productif national, limite la dynamique de spécialisation en zone UEMOA. Dans ces conditions, il ne serait pas étonnant de constater la faible signification de la variable (invest) sur le degré d'ouverture.

La variable TE a un signe négatif alors qu'on s'attendait à un signe positif. Dans ce cas, elle n'a pas une influence significative sur l'ouverture commerciale. Or, la variable TE est un indicateur de compétitivité économique nationale. Donc son signe négatif amène à conclure que le solde courant est négatif. Cette situation aboutit à la perte de ressources financières ou de devises des pays de l'UEMOA, à savoir l'origine des déficits récurrents des paiements courants de la zone.

CONCLUSION

Les résultats de l'estimation économétrique ont montré, à l'instar de la variable exportation primaire rapportée au PIB (XP), que toutes les autres variables du modèle (PIBH, INVEST et TE) ont des coefficients négatifs et, par conséquent, n'influencent pas positivement le degré d'ouverture. Ce qui revient à mettre en évidence, en d'autres termes, le faible niveau de l'ouverture commerciale des pays de l'UEMOA.

Par ailleurs, cette faiblesse de l'ouverture commerciale de ces derniers serait liée à celle des structures productives confinées dans les activités économiques primaires. Or, ce sont les structures productives de biens manufacturés et industriels qui fondent et justifient les conditions actuelles de spécialisation et de commerce sur le marché mondial. Ce qui n'est pas le cas des pays de l'Union.

L'influence significative qu'exerce la variable (XP), sur l'ouverture commerciale, se traduit par l'importance, en volume et en valeur, des exportations primaires dans le commerce mondial de la zone UEMOA. Ce qui signifie que l'avantage comparatif de l'Union est expliqué par les fondements des modèles théoriques de concurrence parfaite, source d'économies d'échelles constantes.

C'est pourquoi, les pays de l'UEMOA devraient s'inscrire dans la dynamique de la nouvelle économie internationale qui introduit de nouveaux éléments tels que les rendements d'échelles croissants et la différenciation des produits. L'Union devrait favoriser le développement d'activités à rendements croissants, créatrices d'externalités positives.

L'on peut en déduire que la spécialisation

intersectorielle ou interbranche limite la mise en place et l'exploitation des potentialités du marché de l'Union. En raison d'un micronationalisme, de comportements excessifs et de droits d'entrée prohibitifs, il y a des difficultés pour la circulation des marchandises entre le Burkina Faso et le Ghana où la Côte d'Ivoire et le Sénégal (le Courrier, 1997). Si l'on prend le cas de la production du haricot vert du Burkina Faso, le produit est d'abord exporté en France et ce même produit est réexporté dans les pays de l'Union sous un nouveau conditionnement.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. ARAUJO, (C.), J.F. Brun et Lombet J.L., 2004. " Econométrie ", Bréal.
2. BALDWIN, (R.), 1989. " Measuring Montariff Trade Poliiies", NBER working Paper, May, n° 2978.
3. Banque Africaine de Développement (2004), " African Development Indicators ", Support Electronique.
4. Banque Mondiale (2000), " Rapport sur le Développement dans le Monde ", Washington.
5. BERTHELEMY, (J.C.), 2002. " Afrique : Etats des Lieux ", Problèmes Economiques, n°2751, Mars.
6. CAMARA, (M.), 2002. " Les IDE et l'Intégration Régionale : Les Exemples de l'ASEAN et du MERCOSUR ", Revue Tiers Monde, n° 169, Janvier-Mars, Paris.
7. DORMONT, (B.), 1989. " Introduction à l'Econométrie des Données de Panel ", Montchrestien, Paris.
8. GUILLAUMONT, (P.), 1994. " Politique d'Ouverture et Croissance Economique : Les Effets de la Croissance et de l'Instabilité des Exportations ", Revue d'Economie du Développement, n°1, mars.

9. GUILLOCHON, (B.) et KAWECKI, (A.), 2003. " Economie Internationale ", Dunod, 4ème éd. Paris.
10. HUGON, (Ph.), 1999. " L'Economie de l'Afrique ", La Découverte, 2ème éd, Paris.
11. KRUGMAN, (P.) et OBSTFEZD, (M.), 1995. " Economie Internationale ", Nouveaux Horizons, De Boeck, Bruxelles.
12. LASSURIE-DUCHENE, (B.), 1979. " Echanges Internationaux et Croissance ", Economica, Paris.
13. LE CACHEUX, (J.), 2002. " Mondialisation : Des Gains inégalement partagés ", Problèmes Economiques, N°2772, août.
14. Le Courrier, 1997. " La mondialisation en question ", Juillet - Août
15. Léon A. et Sauvin Th. (2005) " de l'Economie internationale à l'économie globale " Ellipses, Paris
16. Manzagol C., (2005) " La mondialisation : données, mécanismes et enjeux." Armand Colin, Paris.
17. Montousse M. (1999), " Théories Economiques ", Editions Bréal, Rosny.
18. Mucchielli J.L. (1998), "Multinationales et Mondialisation ", éd du Seuil, Paris.
19. Serranito F. (2001), " L'Impact de l'Ouverture Commerciale sur la Croissance et la Convergence. Un Examen Empirique ", Economica, Paris.
20. Treillet S., (2005) " L'économie du développement. de Bandoeng à la mondialisation " Armand Colin, Paris.